

ART

BY EDOUARD TAUFENBACH



a ppr oc he

by Emilia Genuardi

Pensé comme une exposition, a ppr oc he présente, chaque année, début novembre, au Molière, concomitamment à Paris Photo, les œuvres de 15 artistes représentés par 12 galeries et le secteur a ppr oc he, qui met en avant deux artistes talentueux de moins de 40 ans non représentés à ce jour par une galerie.

a ppr oc he sélectionne des artistes qui font appel à la photographie sur des supports non traditionnels et interrogent la photosensibilité.

a ppr oc he évolue dans un écrin sur mesure où les propositions des artistes se répondent aux autres tout en révélant chacune leur singularité.

L'échelle de ce salon est à la fois intime et conviviale; la rencontre, le dialogue, avec les créateurs et leur marchand sont essentiels.

Cofondé en 2017 par Emilia Genuardi et Sophie Rivière, la création de ce salon a été pour ces spécialistes en photographie contemporaine une évidence: le besoin de réunir dans un cadre nouveau des artistes issus des mondes des arts plastiques et de la photographie.

En 2018, Emilia Genuardi est rejointe par Elsa Janssen: ensemble, elles produisent et assurent la direction artistique de ce jeune salon indépendant, dont la troisième édition se déroulera du 8 au 10 novembre 2019.

Pour MIA LE JOURNAL, Emilia Genuardi revient sur une sélection de 7 artistes présentés lors des deux premières éditions d'a ppr oc he: Roman Moriceau

(a ppr oc he 2017) et son jardin botanique sérigraphié à la pouddre de cuivre;

Eva Stenram (a ppr oc he 2017) et ses conversations érotiques entre photographies et tissus; Edouard Tauffenbach (a ppr oc he 2017) et ses collages photographiques peints à la main; Marianne Csaky (a ppr oc he 2018) et ses photos-sculptures, cousues ou caissons lumineux; Vittoria Gerardi (a ppr oc he 2018) et son expérience visuelle et mentale du paysage; Alice Guittard (a ppr oc he 2018) et son exploration de la photosensibilité sur «un ensemble de ruines contemporaine»; et les découpes photographiques du duo Kensuke Koike et Thomas Sauvin sur les portraits d'un cahier d'écolier.

Conceived as an exhibition, each year a ppr oc he presents the works of 15 artists represented by 12 different galleries and the a ppr oc he sector, of which two talented artists under 40 who have not been represented before by a gallery are also being shown. The event takes place at Le Molière at the beginning of November, coinciding with Paris Photo. a ppr oc he selects artists who make use of photography through non-traditional media and who question photosensitivity. a ppr oc he develops in a customised frame where the artists' proposals are in dialogue with each other, each revealing their unique features.

This salon is both intimate and friendly. The encounter and dialogue with the creators and their agents are key to the event.

Co-founded in 2017 by Emilia Genuardi and Sophie Rivière for artists who specialise in contemporary photography, the need for this salon is self-evident: bringing together a new group of artists who have emerged from the world of plastic arts and photography.

In 2018, Emilia Genuardi was joined by Elsa Janssen and together they developed and secured the artistic direction of this young independent salon - the third edition takes place from 8 to 10 November 2019.

For MIA LE JOURNAL, Emilia Genuardi looks back at the 7 artists who were selected and introduced during the first two editions of a ppr oc he: Roman Moriceau (a ppr oc he 2017) with his a copper silkscreen print botanical garden; Eva Stenram (a ppr oc he 2017) with the erotic exchange between photographs and textures; Edouard Tauffenbach (a ppr oc he 2017) with his hand-painted photographic collages; Marianne Csaky (a ppr oc he 2018) with her sewn and light-box photo-sculptures; Vittoria Gerardi (a ppr oc he 2018) with her visual and mental landscape experience; Alice Guittard (a ppr oc he 2018) with her exploration of photosensitivity using «a group of contemporary ruins»; and, finally, the photographic cutouts by the duo Kensuke Koike and Thomas Sauvin from portraits contained in a school exercise book.

a ppr oc he
8-10 novembre 2019

Le Molière, 40 rue de Richelieu – 75001 Paris FR

Entrée libre sur réservation approche.paris

ALICE GUITTARD

Double V Gallery, Marseille, France

La démarche artistique d'Alice Guittard (1986) n'est jamais définie à l'avance et se dessine à partir des rencontres hasardeuses, des voyages, des lectures qu'elle fait au fil de sa vie.

Le récit est au cœur de ses œuvres, fictions totales ou inspirées de romans initiatiques, il se déploie à travers ses photographies, sculptures, livres, vidéos ou performances. Dès 2016, Alice Guittard commence à explorer les potentialités du marbre et s'initie à la gravure sur tombe. Après avoir parcouru les cimetières et les marbreries d'Île de France, et récolté beaucoup de fragments, l'artiste décide de faire parler les pierres avec des images. Alice Guittard cultive une pratique chronophage de la photographie et possède plusieurs milliers de clichés.

Sur ces morceaux de pierre qui allaient disparaître, elle transfère des photographies en noir et blanc par un procédé d'émulsion photosensible : le développement aux sels d'argent en chambre noire.

Les images qui s'y reconstituent épousent les accidents et les heureuses surprises de la surface minérale, pour créer comme des ellipses visuelles, qui dialoguent entre elles. Alice a présenté à la ppcoc he ses œuvres réalisées au cours de sa résidence sur le site de Scolacium en Italie en 2018. Faute de pouvoir utiliser les pierres du site archéologique, elle erre autour des ruines tel un archéologue amateur, sa première passion. Peu à peu, elle collecte un ensemble de ruines contemporaines » (débris d'accidents de voiture, tôles de trains, chaises de plage, morceaux de carrelage) sur lesquelles elle développe des photographies réalisées pendant son séjour.

Alice Guittard's artistic approach is never established in advance, but is based on chance encounters, travels and books read throughout her life. Stories are at the heart of her work, whether entirely fictional or inspired by coming-of-age novels; they develop through her photographs, sculptures, books, videos and performances.

Alice Guittard started exploring the potential of marble in 2016 and took up gravestone carving.

Having visited the cemeteries and marble workshops around Paris, collecting fragments, she decided to give stones a voice using images. Using silver salt in the darkroom as part of a photosensitive emulsion process, Guittard transfers black and white photographs onto pieces of stone that would otherwise have disappeared. The reconstructed images follow the irregularities of the mineral surface, creating random surprises and visual ellipses which echo each other.

At a ppcoc he Guittard also displays works created during her residency at Scolacium in Italy in 2018. Unable to use stones from the archeological site, the artist wandered around the ruins like an amateur archeologist,

her first passion. She gradually collected a set of "contemporary ruins" (debris from car accidents, train metal sheeting, beach chairs, ceramic shards) on which she developed photographs taken during her stay.



In-ruins 03

2018

Photosensitive emulsion on
accidented car hood.

51x46 cm

Courtesy de l'artiste & Double V
Gallery



In-Ruins 05
2018
Photosensitive emulsion on
metal.
11x9x2cm
Courtesy de l'artiste et Double V
Gallery



In-ruins 08
2018
Photosensitive emulsion on
accidented car hood.
11x10,5 cm
Courtesy de l'artiste & Double V
Gallery

EDOUARD TAUFENBACH

Galerie Binome, Paris, France

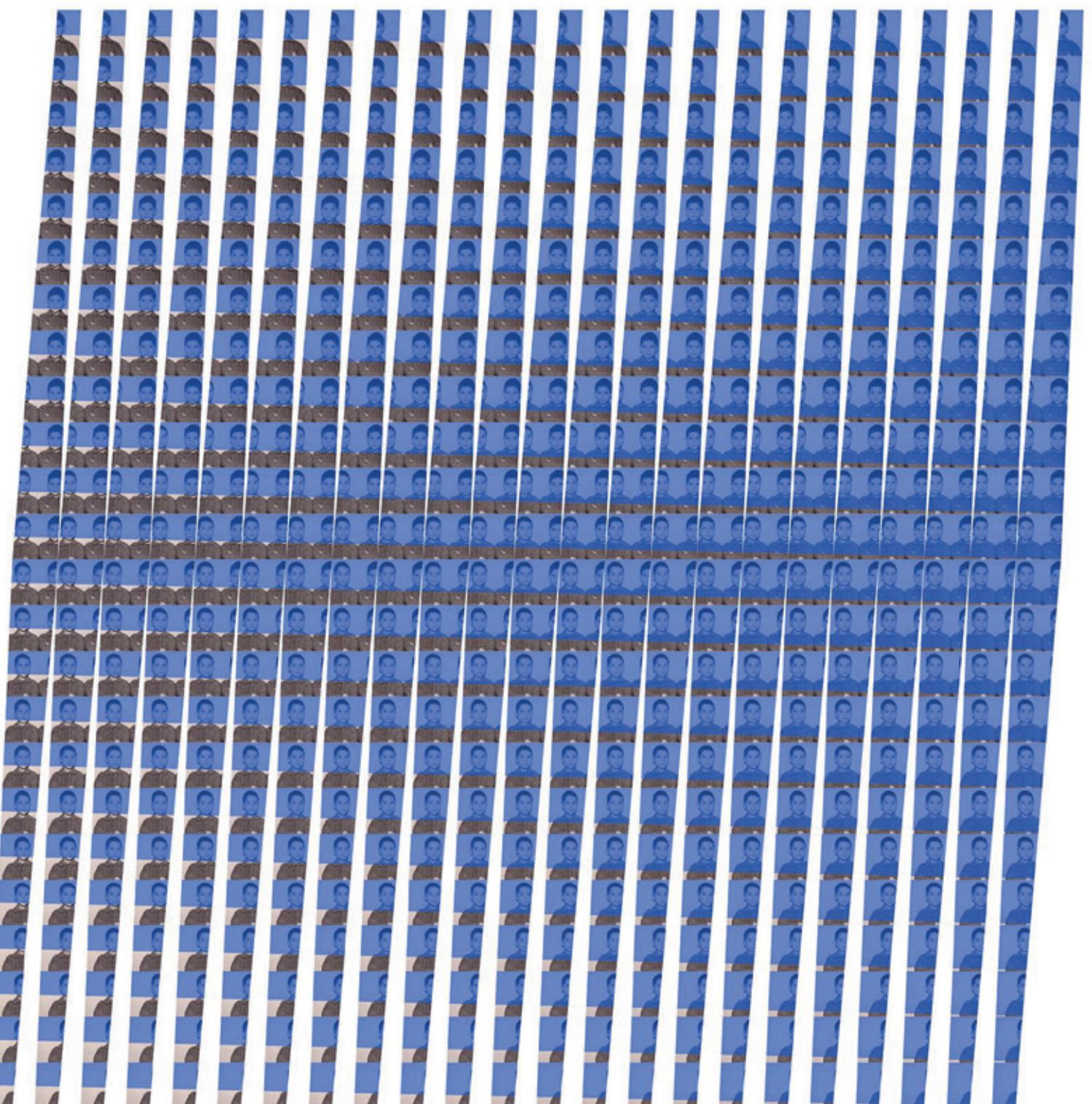
La série Cinéma : histoires domestiques évoque la chronophotographie et l'abstraction picturale.

Edouard Taufenbach (1988) s'intéresse aux archives et collections de la photographie vernaculaire des années 1930 à 1960. Les images sont de simples scènes de vie qu'il démultiplie en collages composites et colorise

à la main pour inventer un cinéma dont la caméra serait imaginaire. Comme une analyse des photogrammes d'un film, le temps est ralenti et offre à chacun une réécriture de l'histoire. De près, le regard apprécie la représentation et déclenche l'imagination.

De loin, document et auto-fiction s'entremêlent en un objet graphique hybride. « Se raconter ses propres histoires, construire un récit à partir d'images qui nous sont à la fois inconnues et familières. »

«Cinéma: histoires domestiques»(Cinema: domestic stories) evokes chronophotography and pictorial abstraction. Edouard Taufenbach focuses on archives and collections of vernacular photography dating back to the 1930s -1960s. The images are simple scenes of everyday life multiplied to form composite collages, which are then coloured by hand. In this process, Taufenbach invents a cinema in which the camera is imaginary. Much like the analysis of film stills, time is slowed down and history is rewritten. Close up, such a gaze appreciates representation while, at the same time, stimulating the imagination. Viewed from a distance, document and auto-fiction mix, creating a hybrid graphic object. "It is about telling your own stories and building a story from images which are simultaneously unknown and familiar."



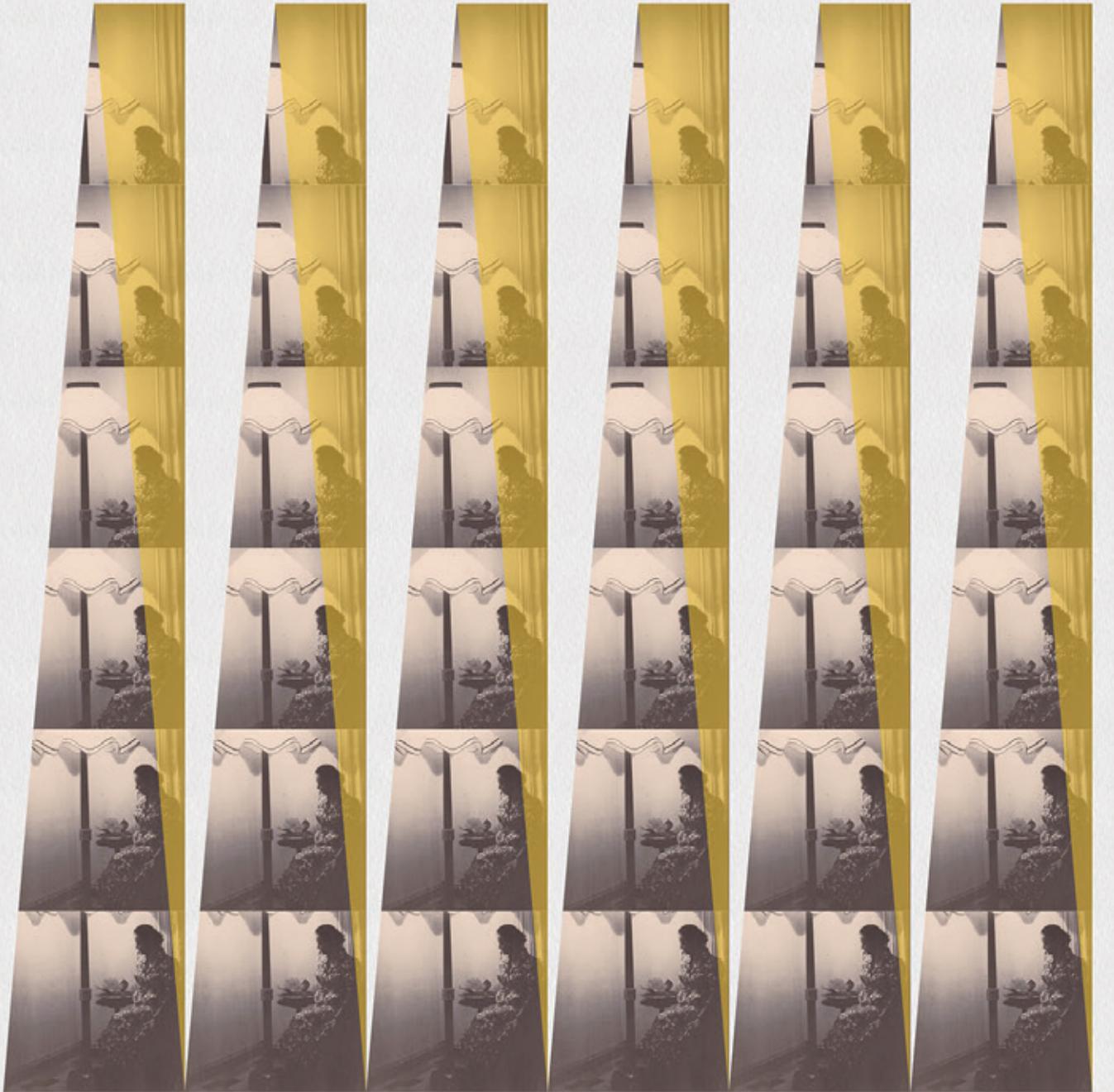
Paul & Hugo (CINEMA series : histoires domestiques), 2016

150×150 cm, single piece

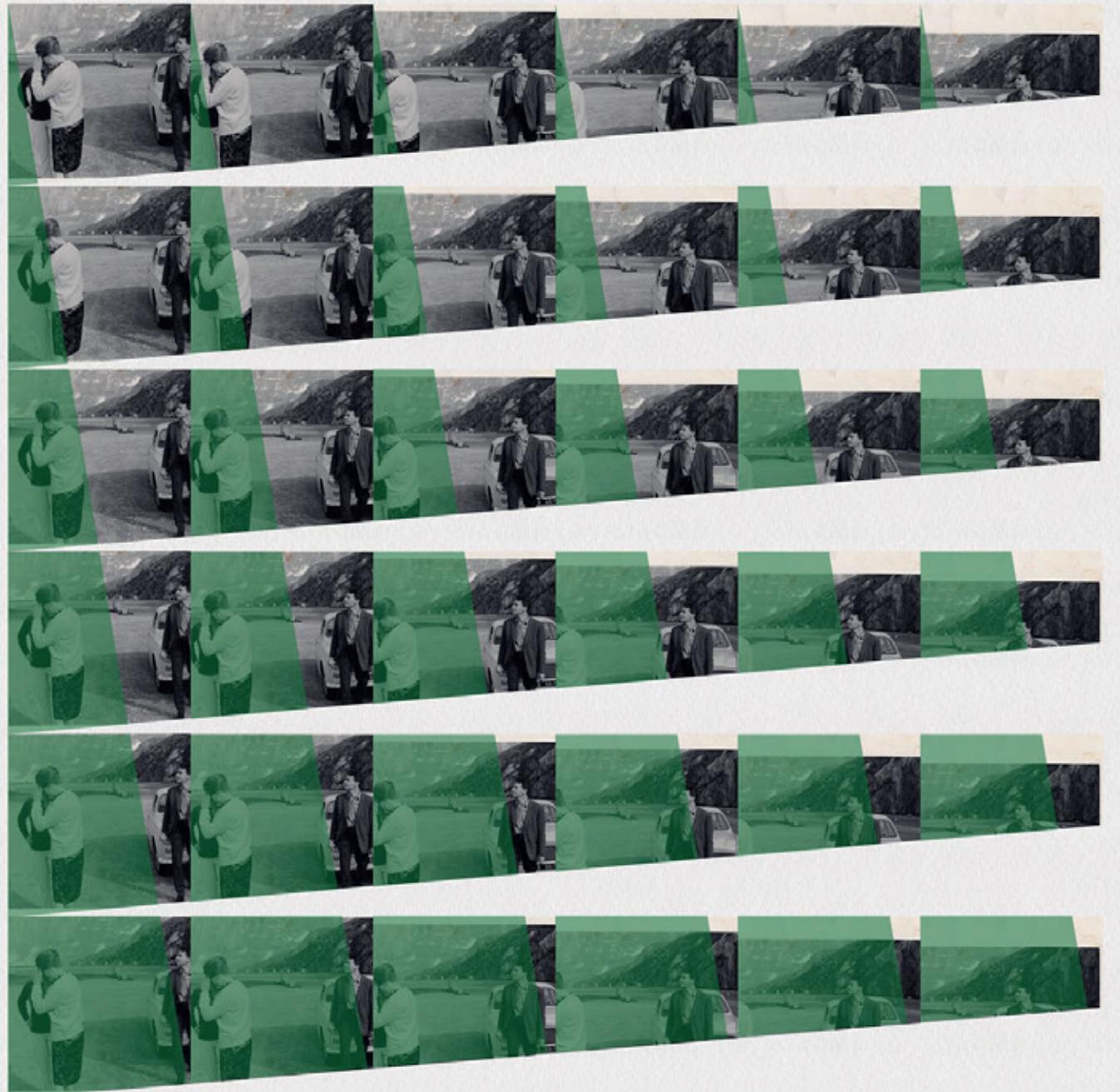
552 Lambda prints inspired by vintage photographs painted by hand, stained glass, collage on Canson paper, laminated on Dibond.

Black framing, anti-reflective glass.

Courtesy Galerie Binome



Rebecca (CINEMA series : histoires domestiques), 2016
50x50 cm, single piece
36 Lambda prints inspired by vintage photographs painted by hand,
stained glass, collage on Canson paper, laminated on Dibond.
Black framing, anti-reflective glass.
Courtesy Galerie Binome



Maurice (CINEMA series : histoires domestiques), 2017
50x50 cm, single piece
36 Lambda prints inspired by vintage photographs painted by hand,
stained glass, collage on Canson paper, laminated on Dibond.
Black framing, anti-reflective glass.
Courtesy Galerie Binome

EVA STENRAM

The Ravestijnm Gallery, Amsterdam, Pays-Bas

Décor d'Eva Stenram (1976) regroupe plusieurs œuvres de son exposition Offcut ainsi que ses travaux inédits. Plutôt que de s'intéresser directement à l'objet du désir représenté sur les clichés de pin-up des années 1960, l'artiste en extrait un détail — dans la grande tradition de l'érotisme — et le matérialise en l'imprimant sur un tissu. L'œuvre, tridimensionnelle, lui redonne vie, déplace le champ du féтиçisme et met le visiteur dans une position où il peut interroger son rapport au désir.

Décor by Eva Stenram (1976) brings together many pieces from her exhibition, Offcut, as well as some of her previously unseen works.

Rather than focusing directly on the object of desire, depicted in 1960s pin-up shots, the artist singles out a detail of the image —following a long tradition of eroticism— and then prints it on fabric. This three-dimensional work brings the image back to life by shifting the field of fetishism and placing viewers in a position from which they can reflect on their own perception of desire.

Split (2016)

Framed C-Prints, 33,5x59,5cm

Digital print on cotton, upholstered on chair, 74x74x60cm

Courtesy The Ravestijn Gallery



Vanishing Point (2016)
Framed C-Prints, 73x100cm
Digital print on silk, 1000cm
Courtesy The Ravestijn Gallery



Harlequinade (2016)
Framed C-Prints, 5x5cm / 21,7x26cm print
Digital print on cotton
Courtesy The Ravestijn Gallery

MARIANNE CSAKY

Inda Gallery, Budapest, Hongrie

Caissons lumineux uniques, photos cousues de soie, photos-sculptures, photos superposées, Marianne Csaky (1959) explore les possibilités d'exploiter les vastes potentialités de la photographie en l'ouvrant à d'autres médium et métiers. « Time Tunnel », solo show présenté à a ppr oc he, est un échantillon cohérent de plus d'une décennie de travail.

Qui refuserait la possibilité de voyager dans le temps ? Ou de faire un saut dans l'espace ? Pour Marianne Csaky, chercher des moyens de réaliser ces possibilités théoriques avec les moyens de l'art prend des dimensions profondément personnelles et universellement pertinentes à la fois.

À partir de photographies nouvelles ou d'archives, elle utilise ses combinaisons inventives de matériaux et de genres pour présenter, dans des œuvres de grande valeur esthétique, ses recherches.

Celles-ci portent sur des questions de mémoire, de récits personnels et communautaires ou encore sur la compréhension interculturelle et la construction kaléidoscopique de l'identité individuelle et collective. Car à quoi servirait le voyage dans le temps si l'on ne cherche pas à remonter dans le passé pour mieux comprendre notre présent ou peut-être en changer des parties?

Unique light boxes, photos sewn with silk, photo-sculptures and superimposed photos: Marianne Csaky explores how photography's vast potential can be utilised by opening it up to other media and art forms. Time Tunnel, her solo show presented at a ppr oc he, is a coherent sample from over a decade's work.

Who would turn down the chance to go back in time? Or leap into space? Searching for ways to create these theoretical possibilities through art takes on a dimension that is both profoundly personal and universally relevant for Marianne Csaky. With new or archive photographs as her starting point, Csaky uses her inventive combination of different media and genres to present her research in works of great aesthetic value. This research examines the issues of memory, personal and community narratives, intercultural understanding and the kaleidoscopic construction of both individual and collective identity. Why travel back in time if you do not intend to revisit your past in order to better understand your present or, maybe, even change certain parts of it?



Time Leap, Light boxes - Garden Series, 2008.
Ed.: 2/3 +AP. 9x6x9 cm.
Film sheet, mirror, lamp, wire.



Pierced Space - Beijing, 2017, photo-object. Photo, wood,
Ed.: 1/2 +AP. 28 x 42 x 43 cm



Time Tunnel - from Kitchen 2, 2016, Lambda print, photo collage,
Ed.: 2/2 +AP. 90 x 60 cm

ROMAN MORICEAU

Galerie Derouillon

Dans le jardin botanique de Meise en Belgique, les plantes de chaque continent sont exposées par variété. Roman Moriceau (1976) en a tiré des photographies qu'il a ensuite sérigraphiées.

Les œuvres de In heaven everything is fine sont à double tranchant. On peut aussi bien y voir une végétation fantastique, un jardin d'Eden mais à y regarder de plus près, la couleur des sérigraphies, d'un rouge subtil, vient d'une matière qui n'est pas anodine. Y flotte en effet une fine couche volatile de cuivre. Un parti pris esthétique mais aussi idéologique qui rappelle le triste usage historique du métal rouge pendant la colonisation.

The Meise Botanical Garden (Belgium) contains plants from many different continents, grouped together according to their variety. Roman Moriceau (1976) has photographed them and made silkscreen prints. The works in the series In Heaven everything is fine has two levels of meaning. At first, visitors can view these as fantastic plants or a garden of Eden but closer inspection reveals the subtle red colour of the silkscreen prints as originating from an unusual material: it is actually a fine layer of volatile copper. This is certainly an aesthetic statement, but also an ideological one, reminding us of the shameful use of this red metal under colonialism.

Botanische Garten Neu (III), 2016
75x61,2cm
Copper powder on paper
Courtesy of the artist/Galerie Derouillon





Botanische Garten Neu (I), 2016
145x100cm
Copper powder on paper
Courtesy of the artist/Galerie Derouillon



Botanische Garten Neu (II), 2016
110x75,6cm
Copper powder on paper
Courtesy of the artist/Galerie Derouillon

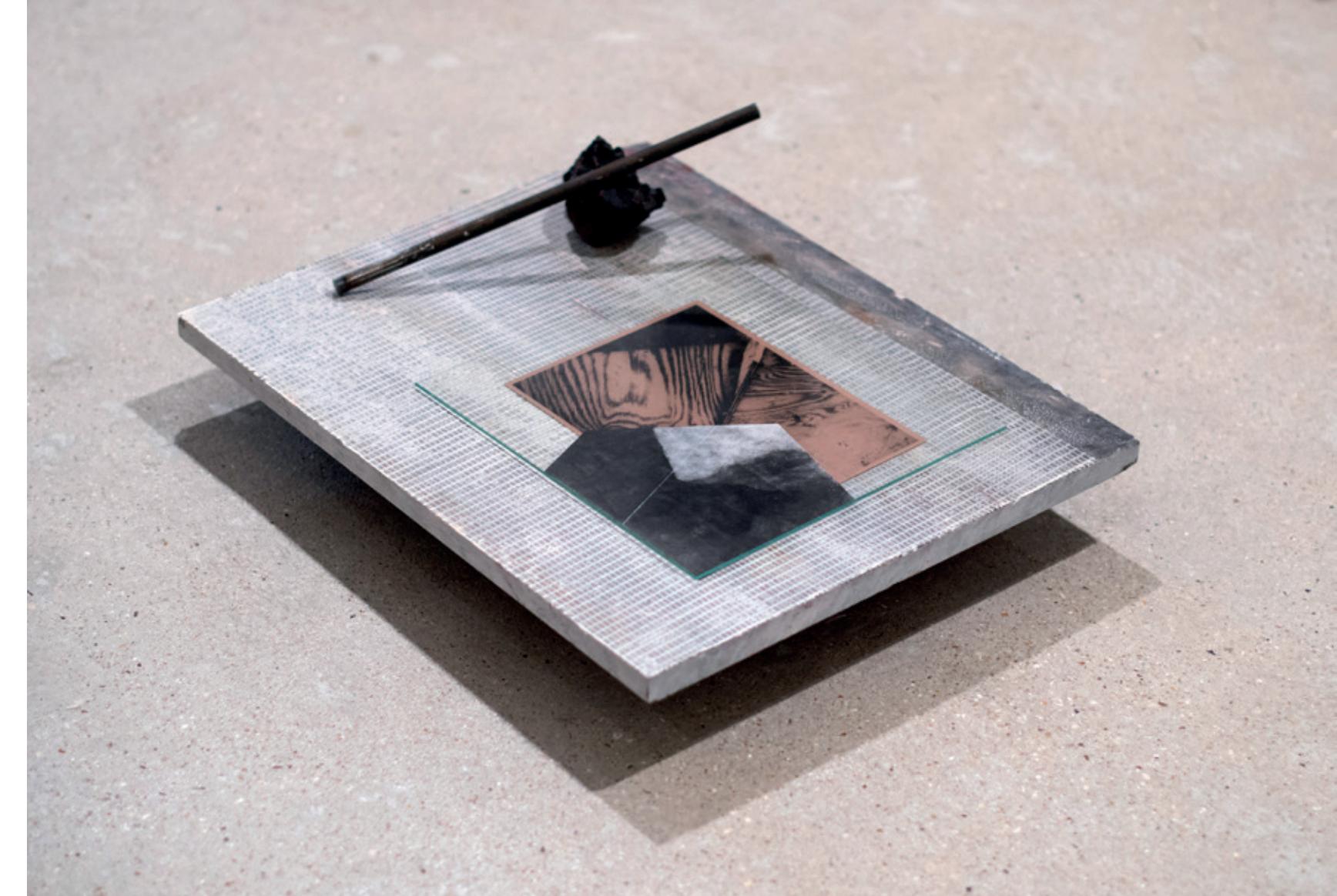
THOMAS HAUSER

Galerie Un-Spaced, Paris

Thomas Hauser à développé pour a ppr oc he un travail photographique et sculptural qui s'articule de manière libre entre photographies revues comme héritage et photographies dont il est l'auteur. Il procède par assemblage, découpe, fragmentation, sur-impression d'images et assemble la matière par affinité. À la frontière de l'installation et de la sculpture, ses « Modules » sont des compositions de bribes de souvenirs personnels et collectifs qui échafaudent les traces d'une mémoire hypothétique.



Module #49, 2017
19x30x5cm
Marble, mirror, laser printing on
photographic paper
Courtesy Galerie Un-Spaced



Thomas Hauser's sculptural photographs invite us to wander through a space punctuated by units of memory. His photographs unfold like the pages of a sculpture-book laid out on the floor. They form a geological portrait of memory scattered in an archipelago of mirrors, blocks of concrete and rocks. Every room is submitted to a process of degradation, becoming meaningful dust that reveals the drifts and shortcomings of memory. These image-objects explain the scarcity and absence inherent in archive tracing.

Module #52, 2017
43x54x18cm
Marble, stone, laser printing on silver print, tracing paper, steel, glass
Courtesy Galerie Un-Spaced

THOMAS SAUVIN & KENSUKE KOIKE

Secteur a ppr oc he

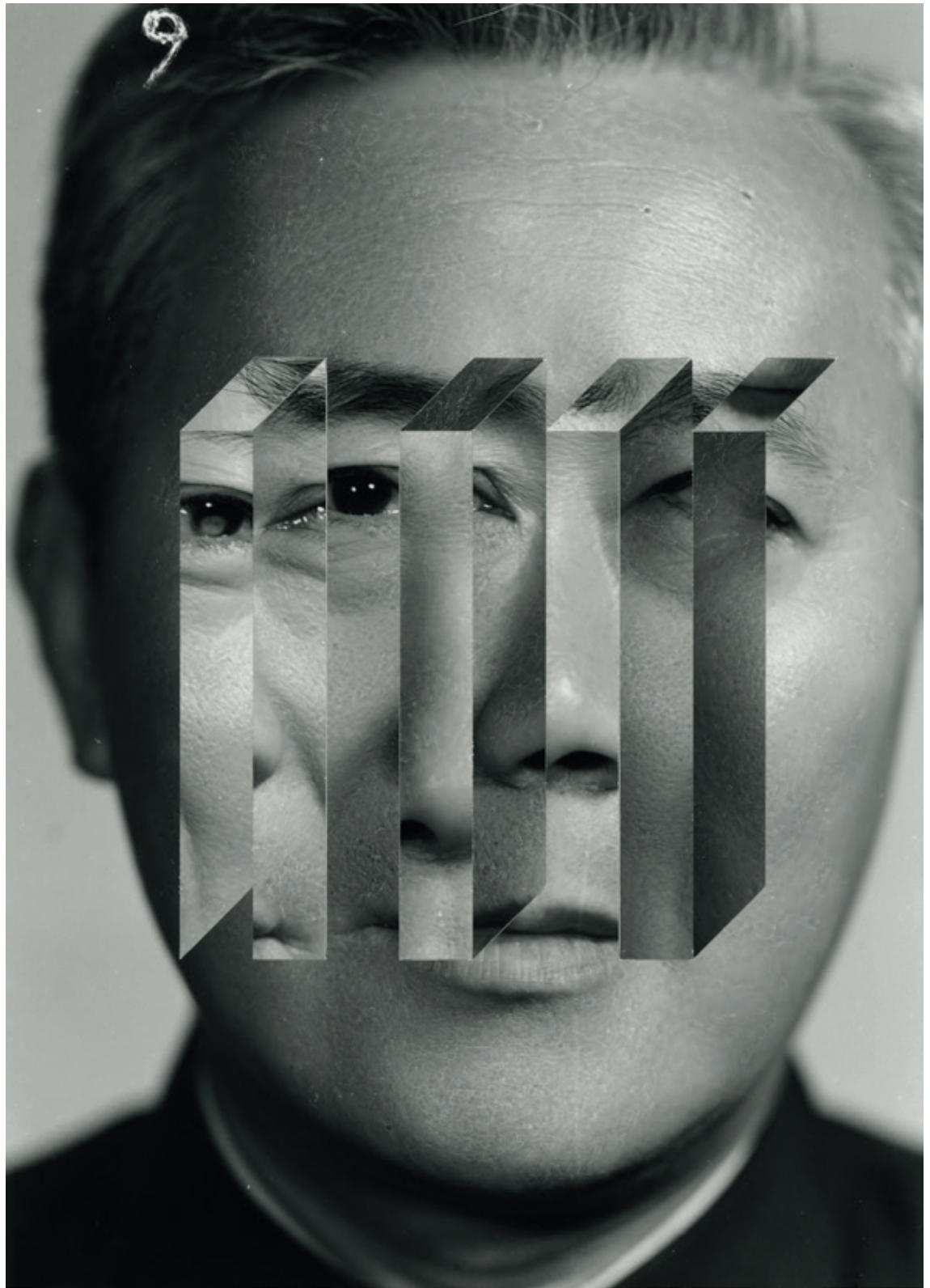
En 2015, l'artiste français Thomas Sauvin (1983) fait l'acquisition d'un album réalisé au début des années 80 par un étudiant en photographie d'une université de Shanghai. Ce cahier d'exercice réunit négatifs originaux, tirages argentiques et commentaires manuscrits d'un professeur anonyme, et déploie le travail conscientieux de l'élève dans son apprentissage des règles du portrait conventionnel. Le destin lui offrira une nouvelle existence en le plaçant entre les mains expertes de Kensuke Koike (1980), un artiste japonais basé à Venise, dont la pratique allie collage et photos trouvées. C'est de la rencontre de Koike et Sauvin qu'est née la série « No more, no less », composée de nouvelles épreuves argentiques réalisées à partir des négatifs originaux de l'album. Les tirages ainsi obtenus sont ensuite soumis à l'imagination tranchante de Koike, qui, simplement muni d'une lame et d'un rouleau d'adhésif, déconstruit et réinvente les images. Toutefois, ces interventions purement manuelles respectent toutes une même règle formelle : rien n'est retiré, rien n'est ajouté, « No more, no less ». C'est dans ce cadre mêlant libertés et contraintes que Koike et Sauvin explorent minutieusement les possibilités d'une image qui ne se compose que d'elle-même.

In 2015, the French artist Thomas Sauvin acquired an exercise book kept in the early 1980s by a photography student at a Shanghai university. This book contains original negatives, silver prints and handwritten comments by an anonymous professor and shows the conscientious work of a student learning the rules of conventional portraiture. Fate gave it a new existence by placing it in the expert hands of Kensuke Koike, a Japanese artist based in Venice, whose work combines collage and found photography.

The series "No More, No Less", which resulted from the encounter between Koike and Sauvin, consists of new silver prints made from the book's original negatives. Koike's sharp imagination operates on the resulting prints: using only a knife and adhesive tape, the artist deconstructs and reinvents the images. These purely manual interventions, however, must all respect one strict rule: nothing is removed and nothing is added. "No more, no less". Within this framework, combining freedom and constraint, Koike and Sauvin minutely explore the possibilities of an image consisting only of itself.



No more no less 12-1, 2017, collage photographique 18x24 cm



No more no less 16-1, 2017, collage photographique 18x24 cm



No more no less 03, 2017, collage photographique 18x24 cm

VITTORIA GERARDI

Galerie Thierry Bigaignon, Paris, France

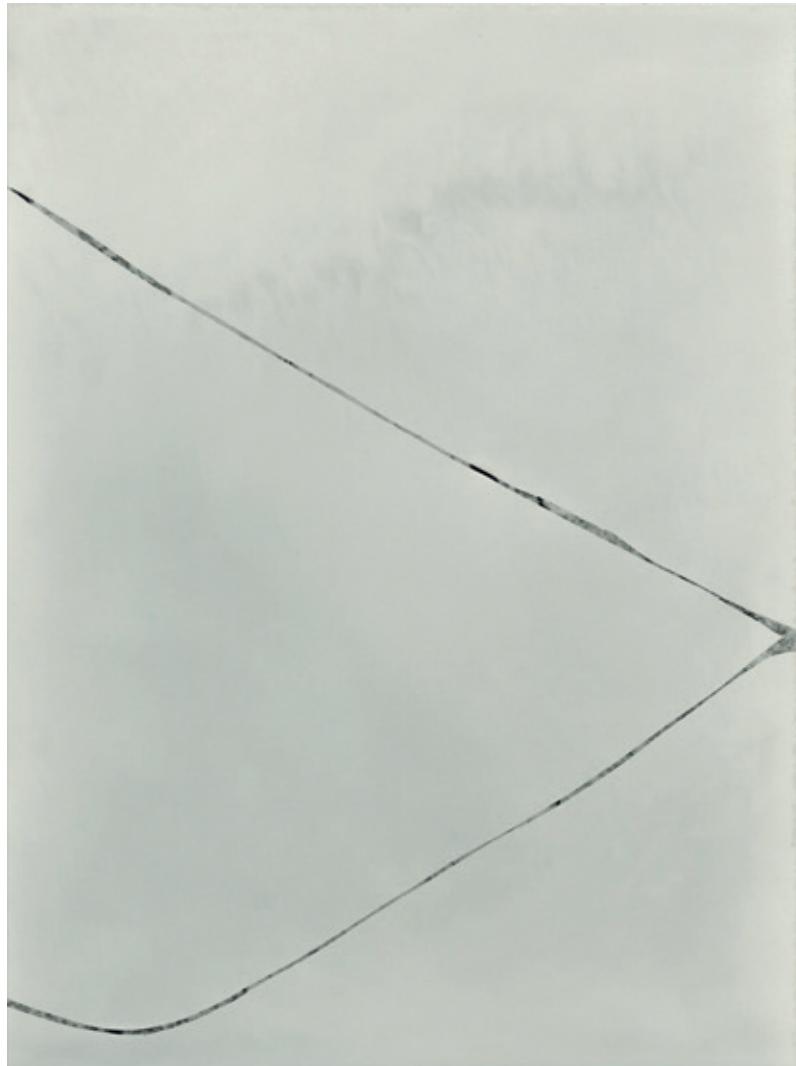
Vittoria Gerardi (1996) nous propose une expérience visuelle et mentale du paysage. Dans sa série « Confine », l'artiste italienne présente sa propre perception du paysage américain et plus particulièrement celui de la Vallée de la Mort, un lieu désertique, aride et chaud. Elle utilise des parties du négatif comme des fragments de paysages, pour construire des frontières symboliques entre matière et temps, entre espace et lumière, comme pour mieux marquer le paysage d'une cicatrice, celle d'un horizon imaginaire. En utilisant des procédés argentiques alternatifs, l'artiste met l'accent sur les éléments violents et extrêmes du paysage. La synergie entre produits chimiques et sensibilité du papier argentique d'une part, et le délicat équilibre entre le facteur chance et la prise de contrôle en chambre noire d'autre part, donnent naissance à des tirages uniques et non-reproductibles, aux tonalités particulières. À la prochaine exposition seront présentées quelques pièces en avant-première de son dernier projet autour de Pompéi. Vittoria se penche ici sur l'expérience du temps au sein des limites de la ville antique, où se côtoient passé et présent. L'irréalité de cette interaction est mise en relief à travers l'utilisation du medium photographique et celle de la sculpture en plâtre.

Vittoria Gerardi offers us both a visual and mental landscape experience. In her series "Confine" (Border), the Italian artist presents the American landscape from her own perspective, focusing in particular on Death Valley, a hot arid desert. Gerardi uses parts of negatives as fragments of landscape to construct symbolic boundaries between matter and time, space and light, and to better scar the landscape with an imaginary horizon. Using alternative analog techniques, the artist highlights the violent and extreme elements of the landscape. The synergy between chemicals and the sensitivity of silver paper, on the one hand, and the fine line between chance and control in the dark room, on the other, results in unique and non-reproducible prints, with specific tonal qualities.

Several pieces from her latest project on Pompeii will also be on display for the first time at the next exhibition. Vittoria explores the experience of time within the ancient city boundaries, where past and present rub shoulders. The unreality of this interaction is highlighted through the use of photography and plaster sculpture.



Confine 64 – Tirage argentique - Courtesy Galerie Thierry Bigaignon



Confine 293-294 - Tirage argentique - Courtesy Galerie Thierry Bigaignon



Confine 348-349 - Tirage argentique - Courtesy Galerie Thierry Bigaignon

